



Temps mort

Valéry Demory (Lattes-Montpellier)

La première équipe que vous avez entraînée ?

J'ai dû commencer à entraîner à Évreux, quand j'y jouais. J'entraînais des poussines ou des benjamines, je ne me souviens plus.

Le match dont vous vous souviendrez toujours ?

Il y en a eu tellement, c'est difficile d'en sortir un. En tant que coach, c'est cette année, le titre. Battre Bourges, à Bourges, il fallait quand même le faire.

L'équipe que vous rêvez d'entraîner un jour ?

Je ne sais pas, je ne suis pas un grand rêveur. (rires)

Votre plus grosse colère pendant un match ou un entraînement ?

Je ne saurais pas dire. C'est un métier où parfois on rit, parfois on pleure, on peut passer tellement vite d'un

extrême à l'autre... En général je ne reste pas marqué par ces choses-là.

Combien de matches visionnez-vous par semaine ?

En général, je regarde trois matches de mon adversaire, donc quand je joue deux fois par semaine, ça fait six. Plus le mien ça fait sept, plus quelques matches à la TV... Donc une dizaine.

Votre femme et vos proches sont-ils irrités par votre stress en dehors du terrain ?

Non, je ne stresse pas beaucoup, et j'ai tellement eu l'habitude de le gérer en tant que joueur que maintenant je gère tranquillement et comme ça j'emmerde personne. (rires)

Quels sont vos loisirs pour vous détendre ?

Je m'entretiens physiquement en faisant beaucoup de vélo, et j'ai toujours la passion de monter à cheval. Ce sont mes portes de sortie. ●



Hervé Bellenger/AFEP